

Leonard Amossou Katchekpele
Kokou Benjamin Akotia

Les ancêtres et les dieux
*L'hospitalité comme paradigme
épistémologique*

Metz Lomé
6 rue Turgot rue de Kovié
www.editions-lemasquenoir.com

Ahamba – Do not gods, like men, have their own territories? Your god, he does not even live here. He is not a native of our soil, our skies or our forests.

Father Higler – He most certainly is.

– He is? He is here among us?

– Yes, the almighty and eternal God is everywhere.

– He cannot be. Even the land is divided by rivers and seas. The very sky has limits, and boundaries, and when it is raining in one place, it may be shining in another.

– True, but God who made the universe, the earth and the sky, rain and sunshine—everything—knows no limitations.

Obinkaram ECHEWA,
The Land's Lord, chap. ii.

Introduction

La caverne reprise, la vérité sevrée

En réalité, mes ancêtres ne sont-ils pas morts, puisqu'ils ont cessé pour jamais d'être à mes yeux des références absolues sur le plan de l'expérience religieuse? Si donc mes ancêtres sont morts ou mourants, le christianisme qui les fait descendre dans la tombe vit-il lui-même en moi?

Anselme Titianma SANON,
Tierce Église ma mère

A LA QUESTION, toute enfantine, *d'où venons-nous?*, certains peuples remontent aussi loin que possible vers un au-delà, vers l'infini, et débouchent au ciel, sur un dieu... ou le néant. D'autres, sans méconnaître un Dieu auquel, on le verra, ils donnent congé, s'arrêtent à la terre, s'en contentent et, comme origine, nomment leur ancêtre. Les dieux sont du ciel, les ancêtres sont de la terre. Dans sa simplicité, cette différence dans les géographies "divines" trace une ligne entre deux manières radicales

d'être au monde. Les dieux sont du ciel ; la terre, ils la saisissent, d'un coup d'oeil, dans sa totalité ; ainsi pour celui qui se réclame de lui, un dieu doit être suprême, il n'a pas de limites ; il ne peut être qu'unique pour la totalité du monde. Pour cette raison même, il ne tolère guère ni d'autres dieux (qui ont la même prétention) ni, en l'occurrence, les ancêtres. Les peuples qui se réclament du dieu peuvent parfois aussi chanter « nos ancêtres les gaulois », mais en général c'est pour le faire chanter à d'autres afin, imposant le leur, d'effacer les ancêtres des autres par le même geste qu'on s'approprie leurs terres, niant par là même ce qui fait l'essence de l'ancestralité¹. Car les ancêtres sont d'emblée toujours plusieurs ; la terre qu'ils habitent est toujours déjà une terre partagée ; il y a ceux d'ici, ceux de là-bas et ceux d'ailleurs, chacun avec son ancêtre et ils sont impliqués, par conséquent, dans une logique autre que celle de la totalité et de l'unicité.

Dans le mythe de la caverne comme on en est venu à l'appeler, Platon raconte l'histoire d'hommes qui sont enchaînés dans une caverne obscure illuminée par quelques rayons du soleil passant par son unique ouverture. Ce que voient ces hommes enchaînés, dit-il, n'est pas la vérité mais seulement l'ombre des réalités que les

¹Il est possible que les efforts en théologie africaine autour de la christologie du Christ-Ancêtre aient suivi la même voie à savoir non pas penser christologie et ancestralité *ensemble*, mais modifier, c'est-à-dire annuler l'ancestralité afin de pouvoir y faire entrer la christologie. Et il faut ajouter ici, mais on se reportera aux chapitres prochains (notamment le premier et le troisième) pour plus de clarifications, que le dieu unique des juifs est un dieu des ancêtres (Abraham, Isaac et Jacob) et, qu'en ce sens, il est différent de celui du "monothéisme d'Aristote" comme remarquait déjà Erik Peterson (voir note 4). Mais ce dont le texte de Peterson est lui-même le témoin malgré lui, c'est que le dieu unique des chrétiens en doit probablement plus à Aristote qu'à Moïse.

rayons du soleil projettent sur la paroi de la caverne. Il arriva que l'un de ces prisonniers s'échappa. Il parvient dehors, contemple le « ciel » ensoleillé et revient alors à la terre obscure de la caverne aider les autres, avec une dose de violence (on ne le souligne souvent pas assez) à sortir et partager avec lui l'espace unique du ciel et la vérité nue du soleil sans ombres qu'il dit avoir découverte. Certains peuples refusent l'offre et demandent à chacun de se contenter de sa caverne². Car ces peuples ne pensent pas que nous ayons moyens d'échapper à la terre. Ils estiment que nous n'avons pas accès à la *réalité* du monde : ne nous sont accessibles que des *représentations* du monde.

Elente, un vieillard Akebu (Togo), demande : « *Que se disent le jour et la nuit lorsqu'ils se rencontrent à l'aube ?* » Et il répond : « *Pour les enfants, le jour ordonne à la nuit de dégager. Mais les vieux savent que c'est la nuit qui dit au jour : "sois le bienvenu, mon hôte adoré, toi qui voyages, repose-toi un peu, tu repartiras quand tu le voudras."* » Pour ceux qui se réclament du ciel et des dieux, c'est le Jour qui chasse la nuit. La vérité donne la chasse à l'erreur comme le jour à la nuit. Pour ceux qui se réclament de leurs ancêtres et de la terre, c'est plutôt la nuit qui souhaite au jour la bienvenue³. Ici, la vérité est un fils que son père a établi roi afin d'en devenir volontairement l'esclave. L'épistémologie de la vérité, lumière du monde, domine en absolu la planète des humains. On peut se rendre compte que sa

²Pour déplacer le problème légèrement de l'Afrique, voir, sur ces malentendus en... Corée, Jean-François GOSSIAUX, « Pour quoi changer d'ancêtres ? Le colonialisme français en échec (Corée, 1866) », in : *L'Homme* 202.2 (2012).

³Voir Léonard AMOSSOU KATCHEKPELE, « En quête de théologie africaine. Le christianisme de mon grand-père », in : *Études* Juillet-Août.7-8 (2023); et Kokou Benjamin AKOTIA, « La spécificité africaine du déficit irénique », in : *Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de L'Ouest* 33 (2010).

voix puissante couvre, mais qu'elle n'éteint pas, les murmures de ses homologues silencieuses et tranquilles, qui ne sont même pas impressionnées par son trône surclassé. Et cela oblige à se rendre à cette évidence : la foi n'est pas qu'une affaire d'histoire (du salut) conduisant tous les peuples au même *eschaton* ; elle est aussi une affaire de géographie demandant comment avoir la terre en partage, comment pouvoir vivre ici et maintenant les uns à côté des autres, sans attendre la fin ou sans s'imaginer déjà y être.

Le dieu suprême des uns, quelles que soient les formes changeantes qu'il revêt dans ses métamorphoses multiples⁴, donne la chasse aux ancêtres des autres qui prennent alors le nom de diables, de primitifs, parce qu'ils osent garder leurs fils dans leurs cavernes. La guerre des dieux, la guerre du jour, la guerre de la vérité, ressemble à la mission que les uns se donnent dans le monde : mettre fin aux ténèbres des cavernes pour que règne la lumière partout⁵. Or, l'épistémologie de la lumière, divine, religieuse ou rationnelle, n'éteindra pas celle des ombres des cavernes des ancêtres. En revanche, l'épistémologie de l'ancestralité inscrit chacun des peuples dans la caverne de ses ancêtres et demande à chaque caverne d'exercer l'hos-

⁴Puisqu'il est souvent, et surtout, un problème politique : Erik PETERSON, *Der Monotheismus Als Politisches Problem : Ein Beitrag Zur Geschichte Der Politischen Theologie Im Imperium Romanum*, Leipzig : Hegner, 1935.

⁵Martin Jay a montré, de façon admirable, comment la philosophie occidentale du vingtième siècle a réagi elle-même contre cette hégémonie. Voir Martin JAY, *Downcast Eyes : The Denigration of Vision in Twentieth-Century French Thought*, Berkeley, CA : University of California Press, 1994, Mais on ne change pas une culture du jour au lendemain. Et on pourrait retracer également ce que cette réaction doit à l'anthropologie ou du moins, par Pierre Clastres et Deleuze par exemple, aux traditions que nous nommons ici celles de l'ancestralité.

pitalité, de plaisanter avec leurs hôtes et de laisser ces derniers plaisanter avec eux.

Les contes africains, dans leur dynamique, ne racontent presque jamais la victoire du bien sur le mal. Au lieu d'arracher le bien des griffes du mal, ils racontent volontiers comment le bien se fait l'hôte du mal, comment le lièvre ou l'araignée rusé et trompeur est, à la fin, réadmis au milieu des siens⁶. Le bien habite la maison du mal. Le bien ne dégage pas le mal pour s'installer. Le proverbe dit : « L'escargot se fait l'hôte de la tortue ». Même ceux qui se déplacent avec leur case n'échappent pas à la nécessité de l'hospitalité : ne faut-il pas bien poser cette case quelque part ? Le proverbe dit encore : « le vieillard porte la gourde de poudre à canon et fume sa pipe. » Car il y a moyen, même pour le feu et la poudre à canon, de s'entendre. Cette voix des histoires que l'Afrique se raconte dessine une épistémologie que, dans cet ouvrage, nous avons désignée timidement comme une épistémologie de l'hospitalité. Le but n'est pas de la prescrire comme une alternative, mais de signaler son existence et sa pertinence. On n'est pas obligé de s'en servir, mais savoir qu'elle existe pourrait rendre justice à la vérité elle-même.

Là-bas, les bébés sont aseptisés; ici, ils mangent le sable et pataugent dans la boue. Ce qu'il faut craindre ce n'est pas ce qui pourrait arriver aux bébés mais à leurs maments, non pas à la vérité mais à ceux qui s'en font les gardiens et les défenseurs. On ne sait pas si la vérité est forte; une chose est sûre, ceux qui s'en font les gardiens sont surpuissants. On peut se demander s'ils sont plus inquiets pour la vérité ou bien s'ils profitent de la puissance que leur gardiennage leur confère. La vérité, laissée sans

⁶Robert D. PELTON, *Trickster in West Africa : A Study of Mythic Ironies and Sacred Delight*, Berkeley : University of California Press, 1980, p. 1-2.

surveillance, se trouve bien sans ses gardes, elle ne craint rien et rien ne lui arrive. D'ailleurs, la vérité que la première erreur dévorerait serait une vérité encore dans son nid. Au village de la vérité, on fait bien le sevrage des petits avant de les lâcher dans la nature. Les ténèbres ne leur font aucun mal : la vérité sait plaisanter avec elles. Ceci pour dire que la vérité n'est pas la fine bouche pour laquelle il faut tout purifier, tout raser, par besoin de faire résonner sa voix cristalline ; pour dire qu'elle sait habiter les ordures et garder sa pureté ; pour diminuer les ardeurs de ceux qui veillent sur elle comme sur un œuf fragile. Sa garde rapprochée pourrait prendre congé sans qu'elle s'en rende elle-même compte ou s'en inquiète. Au fait, elle a besoin d'être sevrée, sans mère ni gardienne, pour retrouver un peu de sa légèreté.

Les cinq contributions qui suivent présentent chacune à sa manière ce que l'épistémologie de l'hospitalité continue de voir là où sa voisine, l'épistémologie lumière du monde, semble avoir tout éclairé. On s'est rendu compte, en effet, de ceci : pris avec les moyens de l'épistémologie dominante, certains de nos problèmes ont fini souvent plus obscurs qu'ils le n'étaient au départ. La nécessité se fait donc de dire, comme préconisait Eboussi Boulaga, que tout engagement dans la vie devait commencer par un exercice salutaire de "dégagement", en l'occurrence le courage de dire que certains problèmes ne nous regardent pas. Et que, cela qui nous regardait a beau venir des forêts, il méritait sinon l'attention de tous, au moins la nôtre. La première de ces contributions, inédite, provoquée par l'emballlement autour de l'intelligence artificielle, est écrite à quatre mains. Nous nous sommes rendu compte en l'écrivant qu'elle faisait partie d'un arbre dont des bouts de branches et feuilles traînaient ailleurs dans d'autres textes. Nous avons choisi de les rassembler ici pour donner forme à un projet qui a déjà reçu mais de-

mandera encore des approfondissements nombreux. Au lecteur qui aura saisi leur ancrage dans la plaisanterie, nous offrons la gratitude, en plus du plaisir qu'il aura mis, nous espérons, à les lire. Leurs deux auteurs sont des hôtes heureux du christianisme qui, par ailleurs, tentent de ne pas oublier leurs ancêtres, qui apprennent d'eux comment plaisanter avec le christianisme qu'ils ont reçu, en espérant que le christianisme, un jour, se mette à plaisanter en retour. Ce jour où le Christ sera, enfin, vraiment leur hôte.